The Future Starts Here

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38646>

DOI : 10.4000/critiquedart.38646

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « The Future Starts Here », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38646>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

The Future Starts Here

Lilian Froger

- 1 Comment sera le futur ? Comment vivrons-nous dans un siècle ? Dans dix ans ? Demain ? L'exposition qui s'est tenue au Victoria and Albert Museum de Londres de mai à novembre 2018 l'annonce clairement : « le futur commence ici », dans les possibilités offertes par les objets et projets de design présentés au public. Ce n'est pourtant pas à un exercice de divination ou de lecture des astres que se livrent les commissaires de l'exposition pour imaginer ce que sera l'avenir, mais plutôt à une démonstration spéculative sur les évolutions et les conséquences des objets du présent. Les dix-sept auteurs (spécialistes, commissaires et théoriciens du design) de la publication qui accompagne l'exposition ont chacun sélectionné un objet parmi la centaine de projets présentés à Londres, qu'ils discutent et remettent en contexte. Certains sont très courants et ont déjà imposé une transformation rapide de la société, à l'instar de l'iPhone traité par Corinna Gardner, qui évoque la dépendance aux *smartphones* et le ciblage des publicités et informations. Mariana Pestana s'intéresse, elle, aux robots « sociaux » destinés à remplir des fonctions d'accueil et de compagnie (le robot-phoque Paro utilisé dans les maisons de retraite au Japon ; le réceptionniste Pepper dans les halls d'entreprise ; Kuri et Jibo pour les usages domestiques). Dans la même veine futuriste, Zara Arshad réfléchit à l'avenir de la conquête spatiale, à l'heure où il est désormais possible de concevoir des pièces et objets en contexte de vol spatial, à l'aide d'imprimantes 3D utilisables en apesanteur. Toutes les pratiques de design décrites dans l'ouvrage ne sont pas technologiques, Jennifer Kabat aborde par exemple la Grande muraille verte, vaste programme africain de plantation d'arbres qui doit à terme s'étendre du Sénégal à Djibouti, afin de combattre la désertification et les effets du réchauffement climatique. Mais qu'ils traitent de la cryogénisation, de projets d'urbanisme financés directement par des habitants, ou du développement des armes robotiques autonomes, tous les auteurs du livre s'accordent sur la nécessité de réfléchir à l'impact des projets développés, même quand ils le sont avec les meilleures intentions. Comment anticiper les usages mauvais d'une technologie qui semble bonne au moment de sa conception ? Qui a la responsabilité de ces objets et qui en a le contrôle ? Comment penser légalement et éthiquement ce qui n'a pas encore vu le jour et dont on ne maîtrise pas encore toutes les conséquences ? Aucun futur n'est

inévitable, contrairement à ce que dit Margaret Thatcher, selon laquelle il n'y a pas d'alternative. Les objets ne naissent pas d'eux-mêmes, et il n'existe pas de destinée technologique, seulement des hommes pour décider dans quel futur nous souhaitons vivre.